

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, MARDI, 12 AOÛT 1843.

No. 56

LETTRE PASTORALE DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.  
IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint Siège  
Apostolique, Evêque de Montréal, etc. etc. etc.

Au Clergé Séculier et Régulier, et à tous les Fidèles de notre Diocèse,  
Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Le beau et florissant village de Laprairie, N. T. C. F., vient d'être la proie des flammes. La lucur de ce vaste incendie, qui s'est fait apercevoir de loin, cette nuit, vous a déjà annoncé ce grand malheur. Nous venons d'en visiter les ruines encore fumantes et notre cœur est tout déchiré du cruel spectacle qui s'est offert à nos yeux. Les décombres de plusieurs centaines d'édifices incendiés, et près d'un millier de personnes sans abri sans vêtements et sans pain; de nombreuses familles assises tristement sur le rivage autour de quelques meubles arrachés aux flammes; de riches citoyens devenus pauvres en quelques heures, et couverts de misérables habits; tel a été le déchirant spectacle qui s'est présenté à nos regards attendris. Que de sombres réflexions sont alors venues plonger notre âme dans l'amertume! Notre tour est donc arrivé la justice de Dieu, qui, depuis quelques années, s'est exercée sur tant de villes, vient donc aussi appesantir sur nous son bras vengeur! Hélas! nous ne le méritons que trop! Ce désastre si déplorable ne serait-il pas l'avant-coureur de quelque catastrophe encore plus lamentable? N'y aurait-il pas là un avertissement du ciel, pour nous donner le temps de fléchir, par la pénitence, le Dieu si bon que nous avons irrité. Car il ne faut pas le dissimuler, N. T. C. F., il se commet de toutes parts, des crimes bien capables d'attirer sur nous le feu du ciel. Nous les signalons ici en gémissant, et Nous voudrions avoir des larmes de sang pour les pleurer.

Hélas! qu'il est à craindre que les excès de l'ivrognerie, que les scandales des auberges, que les folles dépenses du jeu auquel on se livre avec tant d'empressement, d'un luxe qui ne connaît plus de bornes, que les affreux blasphèmes et juréments qui sont si communs parmi nous, que les injustices criantes qui s'exercent dans le commerce et les autres transactions, que les méfaits horribles qui sont à l'ordre du jour, que tant de négligence à fréquenter la confession et la communion chez un grand nombre de personnes, que tant d'immodesties dans les ajustemens, que tant de scandales enfin qui déshonorent la beauté du christianisme, n'attirent sur nous la foudre qui gronde déjà sur nos têtes.

Vous n'avez point oublié, N. T. C. F., ce qui arriva l'an dernier à Québec; ces deux effrayans incendies qui se succédèrent si rapidement, et le grand malheur qui y est encore arrivé cette année. Dieu, qui traite cette ville avec tant de sévérité, est juste et souverainement juste; nous n'en saurions douter. Mais pouvons-nous nous flatter de ne pas mériter, autant et plus que cette ville infortunée, la colère d'un Dieu justement irrité! Hélas! au contraire, ne devons-nous pas nous appliquer avec justice ces paroles du Sauveur: *si le bois vert a été ainsi traité, que sera-ce du bois sec?* (Luc. 23, 31.)

C'est au milieu de ces tristes réflexions que Nous élevons la voix pour vous exhorter, N. T. C. F., à détourner de vous un semblable malheur. Dieu, plein de miséricorde, veut, vous n'en sauriez douter, que l'on fasse pénitence, afin de n'être pas dans la nécessité de nous punir en juge sévère et inexorable. L'exemple de Ninive est trop frappant pour que Nous ne le rapportions point ici. Le prophète Jonas lui fait cette prédiction de la part du Seigneur: *encore quarante jours et Ninive sera détruite.* A la voix de l'homme de Dieu, tous les citoyens de cette grande cité rentrent en eux-mêmes. Il n'y a pas jusqu'au roi et aux princes qui ne tremblent à la vue des maux qui allaient fondre sur eux. L'on ordonne un jeûne de trois jours, l'on se couvre de cilices et l'on renonce à ses crimes. *Qui sait, s'écrie-t-on, si la colère du Seigneur ne s'apaisera point, et si nous n'échapperons point à ses vengeances?* En effet, Dieu, voyant que les Ninivites étaient convertis, eut pitié d'eux et les délivra de la ruine dont il les avait menacés. (Jonas 3.)

Faisons donc de dignes fruits de pénitence, et que chacun rentre dans son cœur pour mettre ordre aux affaires de sa conscience. Et comme l'ivrognerie est la grande plaie du pays, et la source d'une multitude de crimes, Nous vous conjurons, N. T. C. F., de ne pas vous laisser aller aux excès du vin dans lequel se trouve toujours l'impureté avec tous ses sales plaisirs. Nous vous avertissons, de la part de Dieu, de mettre ordre à ces auberges où se passent tant de scandales, où tant de gens perdent la raison, où tant de pères de famille boivent la subsistance de leurs pauvres enfans et de leurs épouses

infortunées, où tant de jeunes gens perdent tous les bons principes qui leur ont été donnés par de vertueux parens, où tant de chrétiens contractent des maladies incurables ou trouvent une mort tragique. Nous supplions ceux qui ont de l'autorité de suivre strictement la loi, et de ne point accorder de licence à ceux qui sont assez inhumains et assez cruels pour verser à leurs frères ces liqueurs enivrantes qui se changent en poison; qui, pour s'enrichir en peu de tems, spéculent sur les mœurs publiques et ne craignent point de perdre une multitude d'âmes pour un vil intérêt.

Il est tems, N. T. C. F., il est grandement tems que l'on se réveille de cette funeste léthargie à laquelle on s'est laissé aller. Car il n'est que trop à craindre que, si nous abusons des biens que le Seigneur nous a donnés dans sa bonté, il ne nous les ôte tout-à-coup par quelqu'un de ces funestes événemens si communs de nos jours. Réparons nos excès passés par d'abondantes aumônes. Et pourrions-nous encore nous permettre des folles dépenses, lorsqu'il y a tout autour de nous, tant de malheureux qui nous font entendre leurs plaintes et leurs gémissemens? Pourrions-nous oublier ces victimes de tant d'incendies, et en particulier nos frères de Laprairie. Ils ne demandent rien à la vérité, par un sentiment de délicatesse bien digne de leur éducation. Mais leurs immenses besoins demandent pour eux; mais leur-mêmes appellent le secours des cœurs généreux; mais les cœurs qui ensevelissent les propriétés qui étaient leurs seules ressources se répandent au loin pour témoigner du grand malheur qui vient de fondre sur eux. A la vérité, les tems malheureux où nous vivons ne permettent pas aux particuliers de faire de grands sacrifices, mais si chacun donne selon son moyen, nous verrons des fleuves de charité couler sur ce village infortuné.

Qui sait, N. T. C. F. si Dieu n'attache pas notre conservation aux secours généreux que nous porterons à des hommes qui étaient eux-mêmes si compatissans pour les misères du prochain, et si zélés pour la belle œuvre de l'éducation? Car, vous le savez, ils venaient de fonder, par leurs larges contributions, une maison de charité, pour avoir soin de leurs pauvres, et le jour même de l'incendie, ils avaient, par leurs souscriptions, complété une forte somme pour bâtir une maison, afin d'y établir les excellens instituteurs que la Providence a daigné donner à vos enfans, les Frères des Ecoles Chrétiennes. Mais nous n'avons pas besoin d'insister sur cet article, car nous connaissons votre zèle à contribuer à toutes les œuvres que nous avons cru devoir recommander à votre charité.

Nous profitons de cette circonstance, N. T. C. F., pour vous remercier des sacrifices que vous vous êtes imposés chaque fois que nous avons fait appel à votre générosité, pour les nouveaux établissemens qui s'élevaient au milieu de vous et qui font tant d'honneur à la charité chrétienne et catholique. Que Dieu, qui rend tout au centuple en ce monde, et qui donne dans l'autre la vie éternelle à ceux qui font quelque chose pour son amour, vous comble de ses bénédictions, et qu'il vous délivre des maux qui nous menacent.

Nous vous annonçons, en même tems, que Nous nous proposons de repartir prochainement pour l'Europe où nous appelons certaines affaires importantes pour l'avantage de la Religion dans ce Diocèse. Comme Nous ne voyageons que pour vos intérêts spirituels, vous ne manquerez pas, N. T. C. F., de nous assister de vos prières. Nous les réclamons avec instance, parce que Nous sentons le pressant besoin que nous en avons. Vous priâtes pendant notre premier voyage dans l'ancien monde, et vous fûtes exaucés; voilà ce qui fait notre confiance, et voilà ce qui doit faire la vôtre. *Nous vous supplions donc, N. T. C. F., par N. S. J. C., et par la charité du St. Esprit de nous aider encore, pendant ce second voyage, par les prières que vous adresserez à Dieu pour nous, afin que nous échappions à tous les dangers que nous pourrions courir, et qu'étant plein de joie de l'heureux succès de notre voyage, nous venions de nouveau vers vous, si c'est la volonté de Dieu, et que nous jouissions d'une consolation mutuelle.* En attendant, que le Dieu de paix soit avec vous. (Rom. 15.)

A cette fin, l'on dira cinq *Pater* et cinq *Ave* les dimanches et fêtes d'obligation immédiatement après la messe paroissiale ou conventuelle, et tous les prêtres, qui célébreront dans ce Diocèse, réciteront l'oraison *pro quacumque tribulatione*, en se conformant aux rubriques. Nous désirons que, dans les familles et les écoles, les enfans fassent chaque jour quelques prières, le *Pater* et l'*Ave*, par exemple, pour le succès de notre voyage, dont ils recueilleront, Nous l'espérons, d'heureux fruits. Nous avons la confiance que, dans les

communautés, aux assemblées de confréries, congrégations, chemin de croix et autres pieuses réunions, l'on se souviendra de nous et des affaires que nous avons à traiter. Ces prières se feront non seulement pour le succès de notre voyage, mais encore pour détourner de la ville et des campagnes de notre Diocèse les fléaux qui font sentir leurs ravages en tant de lieux. De notre côté, Nous ne vous oublierons pas, N. T. C. F., en quelque lieu que la divine providence dirige nos pas. Mais vous serez surtout présents à notre esprit, lorsque Nous serons au tombeau des SS. Apôtres et aux pieds de N. S. Père le Pape. Nous désirons aller puiser à leur source les lumières et les grâces qui nous sont si nécessaires pour bien gouverner ce Diocèse.

Nous voulons aller offrir, au nouveau Pontife que le ciel nous a donné dans sa miséricorde, les hommages de tout le clergé et de tous les fidèles de ce Diocèse, et en rapporter pour vous et pour nous d'abondantes bénédictions. Vous avez pu apprécier les grâces que nous allâmes puiser, il y a cinq ans, dans le sein paternel du défunt Pontife, d'heureuse mémoire, par les fruits de salut qu'elles ont opérés. Vous devez espérer qu'il en sera de même du pieux pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église; il lèvera sur vous comme sur nous ses mains vénérables qui sont pleines des trésors de J. C., afin que vous soyez riches de tous les dons de Dieu.

Nous vous avertissons, N. T. C. F., que Nous confions à Mgr. l'Illustrissime et Révérendissime Jean Charles Prince, que nous consacrons, le 25 juillet de l'année dernière, comme Evêque de Martyropolis et notre Coadjuteur *cum futura successione*, l'administration de ce Diocèse, avec d'amples pouvoirs pour subvenir à tous vos besoins spirituels; il sera assisté, comme nous-même, des sages conseils de nos Vicaires-Généraux et des Chanoines de notre Cathédrale.

Nous n'avons pas besoin de vous recommander de mettre toute votre confiance dans ce digne Evêque dont le mérite vous est parfaitement connu. Nous sommes persuadé que, par sa sage administration, il réparera les fautes multipliées que Nous avons commises depuis que nous sommes chargé du soin de vos âmes. Nous espérons aussi que, par votre respectueuse obéissance, vous allégerez le lourd fardeau qu'il va porter pour votre amour.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de notre Cathédrale et à celui de toute les églises paroissiales, le premier dimanche après sa réception, et en chapitre dans toutes les communautés séculières et régulières de ce Diocèse, le premier jour après qu'elle aura été reçue.

DONNÉ à Montréal, en notre Palais Episcopal, le cinquième jour du mois d'Août, de l'année mil-huit-cent-quarante-six, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

IG. EVÊQUE DE MONTRÉAL.

Par Monseigneur.

JOS. OCT. PARÉ, Chan. Secrétaire.

## CORRESPONDANCE.

### LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

M. L'ÉDITEUR,

Si vous pensez que ces quelques lignes sur un sujet, ce me semble bien intéressant, puissent trouver place dans votre journal, vous m'obligerez bien en les y insérant. Des journaux qui font autorité, l'*Univers*, l'*Ami de la Religion* etc. sont remplis de l'aveu d'écrivains qui nous font connaître d'une manière exacte, les progrès de la réaction étouffante qui s'opère dans le protestantisme; ces écrivains nous pouvaient les reproduire dans nos feuilles, et nous le faisons souvent. Mais, je vous le demande, pourquoi un sujet si grand n'inspirerait-il pas aussi quelque plume de ce bord-ci de l'Atlantique? pourquoi nos écrivains, pourquoi la presse canadienne n'y mettrait-elle pas aussi un peu du sien?.... Pour moi, en vous communiquant ces quelques mots, je désire qu'ils soient, j'espère qu'ils seront le prélude d'écrits plus considérables, plus solides et mieux soignés de la part de mes compatriotes; j'espère que mon pays manifestera d'une manière digne de lui l'édification qu'il reçoit, l'admiration qu'il conçoit à la vue de tant de merveilles, lorsqu'il contemple cette Angleterre déjà si différente d'elle-même: naguère plongée presque entière dans les ténèbres de l'hérésie, l'on ne voyait dans son sein que quelques véritables israélites épars çà et là, et gémissant sous le joug avilissant d'un code inique: ils courbaient la tête sous la dépendance d'une législation, douce pour les peuples de l'empire, mais pour eux tyrannique, qui leur rappelait l'ancienne Chaldée. La fière albion affectait un souverain mépris pour notre foi apostolique, qu'elle avait presque entièrement éteinte et qu'elle menaçait d'anéantir dans son sein, peut-être même dans tous ses domaines. Qui aurait cru alors qu'une résistance si forte dût faiblir sitôt? Qui ne voit aujourd'hui que vraiment le Dieu fort parvient à ses fins sans obstacles, et qu'il dispose tout d'une manière excellente: Comme autrefois il sema la division entre les ennemis d'Israël, il introduit de nos jours, la défection au sein du protestantisme, et l'oracle du prophète Zacharie semble bien trouver ici son accomplissement: "ses habitans s'aborderont les uns les autres, en disant: allons, prions le Seigneur, et informons nous du lieu de son repos;" (1). Ne peut-on pas dire des convertis à la foi, qu'ils ont saisi la robe de l'Israélite? ne peut-on pas leur prêter le langage que l'homme

inspiré met à la bouche des gentils? (2). Telle a été, je crois, au pied de la lettre, la conduite de Dieu sur Oxford ce centre des sciences, l'oracle (3) autrefois, des conciles de Florence et de Constance et l'ennemi le plus constant de Henri VIII; telle elle a été aussi sur les magnats (4), sur la classe influente de la nation. Depuis le berceau de l'Église, établie, deux évêques de Gloucester, Goodman et Cheyney, un archevêque de Glasgow, Cromwell, le vicaire de Henri VIII, Hugh Cressy, la gloire du chapitre de Windsor, sir Tobias Mathews, fils de l'Archevêque d'York, Bailey, fils d'un évêque de Bangor, Walsingham s'étaient jetés dans les bras des catholiques. Le vertueux Ken (5) de Bath, et Bullus, de St. David, l'illustre défenseur de la foi de Nicée, avaient aimé notre sainte religion (6) et n'avaient cessé d'entretenir des correspondances pieuses avec le grand évêque de Meaux. Mais qu'était ce que ce nombre de conversions durant trois siècles? Aujourd'hui, les doctes et les illustres se jettent en masse dans nos rangs, notre accroissement est immense.

Des lumières de l'Anglicanisme.... (hélas! elles n'étaient que ténèbres) sont devenues de véritables flambeaux en Jésus-Christ (Eph. 5. 2;) grand nombre se sont ralliés à la bannière de la vérité, et à leur tête le théologien le plus éminent de l'Anglicanisme, peut-être du protestantisme. Newman, cet homme admirable, a fixé de longs regards sur les aberrations progressives de sa secte, il a tout pesé et il s'est écrié; allons aussi, (7). Ainsi sauvé du précipice par un noble effort de son courage, ce grand homme fixait déjà tous les regards: aujourd'hui, il offre à tout l'Univers un spectacle nouveau, un spectacle, ce me semble, bien admirable, où brillent, d'un côté, la miséricorde et l'amour prodigieux d'un Dieu, de l'autre, le dévouement et la fidélité portés jusqu'à l'héroïsme dans sa créature. D'une part, le Seigneur ne s'est pas contenté de conduire le nouveau prosélyte sur la Montagne de Sion, lieu véritable de son repos; mais il a voulu le créer roi, d'une royauté toute céleste, en l'admettant à la tonsure. Il a voulu que, de docteur de la fausseté, il devint un apôtre de la vérité dans son église, en lui donnant le pouvoir de lire la parole divine dans toute sa pureté, et celui encore d'instruire les petits enfants de-tinés à devenir un jour la forêt du sanctuaire. Il a voulu qu'il brillât comme une vraie lumière en le faisant acolyte. De l'autre part, un ministre du rite anglican, un docteur illustre au centre de l'Angleterre savante, un homme, l'espérance de sa secte, abandonne tous ces titres; il reçoit des ordres dont la dignité n'est guère appréciée qu'au ciel, dont les vertus ne sont après tout, que des vertus humbles et modestes, vertus d'abnégation et de soumission. Quelle sera donc l'opinion publique sur ce renversement apparent? Ah! les temps sont bien changés, le mot de Bossuet bien justifié. "L'Angleterre, disait ce grand homme, il y a près de deux siècles, l'Angleterre a tant changé qu'elle ne sait plus elle-même à quoi s'en tenir; et plus agitée en sa terre et en ses ports mêmes, que l'Océan qui l'environne, elle se voit inondée par l'effroyable débordement de mille sectes bizarres (8). Qui sait si, étant revenue de ses erreurs prodigieuses..... elle ne poussera pas plus loin ses réflexions, et si, ennuyée de ses changements, elle ne regardera pas avec complaisance l'état qui a précédé?" (Oraison fun. de la reine d'Angleterre.) Nous l'avons vu ce retour vers le passé, et tout l'Univers le contemple; l'anglais de nos jours n'est plus uniquement occupé de ses succès prodigieux, de ses lauriers cueillis par faisceaux sur toutes les plages du monde; il jette un regard judicieux sur le passé; il étudie avec complaisance le beau règne d'Alfred-le-grand, il admire les prodiges de St. Augustin (9). Il aime à se rappeler les travaux généreux de ces hommes apostoliques qui, s'exilant de leur patrie, portèrent le flambeau de la foi à tant de peuples barbares. Boniface éclairant l'Allemagne et réformant cette belle France au sein de laquelle l'Idolâtrie avait poussé de profondes racines; Clément offrant à Dieu les prémices de la chrétienne danoise, et convertissant

(2) *Ibimus vobiscum, audivimus enim quoniam Dominus vobiscum sit* (S. 23.)

(3) Thomas Waldensis, une des plus grandes gloires de l'ordre des Carmes, terrassa les Hussites et les Wiclefites à Constance: Walter Hunt, de la même compagnie, ne brilla pas moins à Ferrare et à Florence.

(4) Aujourd'hui les catholiques comptent dans leurs rangs le Duc de Norfolk, la Duchesse de Leeds, les comtes de Shrewsbury, de Fingal et de Newburg les Lords Petre, Stourton, Stafford, Vaux, Arundel, Clifford, Dormer et Lovat, sir C. Tractmorton, sir J. Gerard, sir T. Stanley, sir T. Hogerston, sir E. Blount, sir H. Hunloke, sir G. Wolsley, sir H. Tithborne, sir Clifford Constable, sir E. Mostyn, sir F. Vavasour, sir F. Vincent, sir T. Gage, sir H. Bedingfield, sir B. Wrey, sir J. Lawson, sir J. Smyth, sir J. Swinburne etc. etc.

(5) Tous les jours, en se levant, cet homme vénérable, chantait, en s'accompagnant de la lyre, un hymne au Seigneur.

(6) On est fondé à croire que ce prélat mourut catholique ainsi que le précédent et Halifax év. de S. Asaph.

(7) *Vadam etiam ego* (Zach. S. 22.)

(8) L'Angleterre a parcouru le cercle des erreurs; il ne lui reste plus qu'à revenir à la vérité, où à tomber dans l'athéisme, dit M. le comte de Maistre.

(9) "L'histoire de l'église n'offre rien de plus beau dit Bossuet, que l'entrée du saint moine Augustin et de ses quarante compagnons dans la grande Bretagne." Plus bas: "l'Église Anglicane se rendait illustre par toute la terre. Les miracles y abondaient avec les vertus, comme au tems des apôtres, et il n'y avait rien de plus éclatant que la sainteté de ses rois." Disc. sur l'Hist. Univ. Vol. 1.

(1) *Et vadent habitatores unus ad alterum dicentes: eamus et deprecemur faciem Domini, et quaramus Dominum exercituum.* (Zach. S. 22)

les bataves ; Wilfrid domptant les Frisons ; Sifroi (10) établissant l'église du Nord sur des fondemens solides ; un pape anglais (11) évangélisant les Livoniens, ne sont plus indifférens pour l'Angleterre qui, selon l'expression de M. Bellembert, avait oublié jusqu'à leurs noms.

Elle admire cette légion d'hommes apostoliques sortis de son sein, les Patrice, (12) les Gildas, (13) les Thélian, les Magloire, les Lulle, les Wilibald, les Willehad, (14) les Swidert, les Gutheball, (15) les Libuvin, les Bernard etc. etc.

Les noms du V. Bede, que Rome envia à la Bretagne, et du B. Alcuin appelé à instruire le continent, flattent de nouveau les oreilles bretonnes. Instruite par les écrits inappréciables des Challoner des Butler, des Kellison, des Milner et des Wiseman, l'Angleterre est préparée au spectacle qui se déploie devant elle ; et le jour heureux n'est peut-être pas fort éloigné, où, selon l'expression de l'archevêque de Paris, ses vaisseaux porteront sur toutes les plages le culte catholique. Devant la douce perspective d'un bien si grand, les nationalités s'effacent, et la France prie pour son orgueilleuse rivale, parcequ'elle voit la gloire de Dieu dans un résultat immense en faveur de la religion ; et des conséquences auxquelles on n'avait peut-être pas pensé. En effet, des pays catholiques de nom verront leur foi se ranimer à la vue de si grandes choses. L'impiété elle-même, ne pouvant expliquer humainement tant de conversions illustres, pliera nécessairement. On serait, en effet, ses moyens de résistance au souvenir de ses récents affronts, lorsqu'elle crut nous confondre au moyen de ces Monumens hiéroglyphiques (16) transportés avec orgueil et à grands frais du sol Egyptien dans nos musées d'Europe ; lorsque la philosophie elle-même fait un noble retour vers la tradition. Tout concourra donc à la fin la plus noble que l'homme puisse se proposer.

Le Canada jusqu'ici insouciant, ce semble, se réveillera de son engourdissement ; notre pays adressera aussi ses supplications au ciel pour fléchir la miséricorde divine en faveur d'une nation autrefois si favorisée, si jalouse, alors, des prérogatives de Marie (17), qu'elle semble mériter à ce titre, des jours plus sereins.

A.

Le caractère du faux esprit est de ne paraître qu'aux dépens de la raison.  
VACUENARGUES.

BULLETIN.

*Ordination.*—Retraite pastorale.—Des journaux religieux en Amérique.—*Ligne catholique de vaisseaux.*—Sociétés secrètes de Francfort.—Autre accident de char à vapeur en France.—Traité de l'Orégon.—Thermomètre. Dans le dernier, ont été ordonnés prêtres par Mgr. l'évêque de Montréal, dans l'église cathédrale, MM. Léandre Bro dit Mominville, Isidore Desnoyers et Joseph Chévégoy dit Durand ; diacres, MM. Norbert Lavallée, et Edouard Etienne Chevalier : ce dernier est de l'ordre des oblats de Marie Immaculée. Ils sont tous destinés pour le diocèse de Montréal.

Cette auguste et imposante cérémonie, s'unissant à la grande solennité de la fête de l'Assomption de la très sainte Vierge, a attiré une foule immense à l'office de la cathédrale. C'était un spectacle rare et bien édifiant de voir ordonner à la fois trois prêtres pendant la messe solennelle du dimanche ; aussi tout le monde joignait la plus vive attention à la prière la plus

(10) Prêtre de l'Eglise d'York, (d'autres disent archevêque) passa en Suède avec David, Eschild, Roduard, Riehoff, Edward, Henric, Unaman, Wiaman et Susaman selon les mémoires de la société scientifique d'Upsal. Il érigea le siège de cette ville, après avoir baptisé Olaüs et 10,000 de ses sujets dans l'île de Gothland, près d'une fontaine appelée depuis fontaine de St. Sifroi. St. Henri, anglais comme lui, fut aussi archevêque d'Upsal.

(11) Adrien IV, n'étant que le cardinal Breakpear, fut envoyé légat dans le Nord, convertit la Livonie, fit canoniser St. Olaye, et érigea les métropoles de Rostchild, Upsal et Drontheim.

(12) L'opinion commune est que St. Patrice était Breton. Vide O'Halloran, History of Ireland. Vol. 1.

(13) St. Gildas-le-Sage, St. Thélian-le-grand, St. David-le-Bien-Aimé, St. Ilut, St. Asaph, St. Kebius, St. Ninion, St. Dubric, Samson-l'Ancien, St. Samson-le-Jeune, St. Magloire, St. Malo, St. Odouceus, St. Nennius, St. Winnoc, etc. etc. furent les principales lumières de l'ancienne Eglise Bretonne, et firent l'ornement des Gaules, après le passage des Bretons dans l'Armorique.

(14) Ier. archevêque de Bremen. On sait que Charlemagne se faisait accompagner partout d'une foule de missionnaires anglais. Ils poussèrent les conquêtes de la religion bien au-delà des siennes.

(15) Il fut un des plus illustres docteurs quo. l'Angleterre envoya dans le Nord. Bernard fut le 1er. évêque de Schoonen, Grinkele, de Drontheim, Gerbrand, de Zeeland, et Reinher, de Finland. Plus tard, Guillaume, aussi anglais, fut un des plus grands évêques de Rostchild.

(16) On connaît le célèbre ouvrage du D. Wiseman sur l'Harmonie des sciences et de la tradition.

(17) Outre que Scot s'illustra surtout par sa défense de l'opinion de l'Immaculée Conception, on connaît la fameuse discussion sur ce sujet entre les moines de St. Albans, et ceux de Fleury ; et le concile de Londres, tenu en 1329, ordonna qu'on célébrerait ce glorieux Mystère.

servente ; mais surtout, qu'elle espère de ravissement et d'enthousiasme quand l'évêque accompagné d'un nombreux presbytère imposa et étendit les mains sur les nouveaux ordonnés pour conjurer le St. Esprit de leur accorder les grâces et les vertus du sacerdoce. Quel instant !.... que celui où l'homme reçoit tous les pouvoirs du ciel.... celui de commander à Dieu même ; de le faire descendre du ciel sur nos autels, de pardonner à l'homme les offenses commises contre la divinité ! Quelle émotion devait alors faire tressaillir le cœur de tout ce peuple, qui voyait désormais des Pères dans ceux qui un instant auparavant, n'étaient que ses frères !

—La retraite pastorale commencera le 27 du présent mois pour finir le 4 septembre.

Nous traduisons ce qui suit du *Catholic Miscellany* de Charleston.

*Journal catholiques.*—Le *U. S. Catholic Magazine* du présent mois, parle ainsi de nous.

*Diocèse de Charleston.*—*The Miscellany.*—Nous regrettons sincèrement de voir que ce journal, le père ou au moins, le pionnier du journalisme catholique dans les Etats-Unis, soit tellement embarrassé dans ses affaires qu'il se trouve dans la nécessité de terminer sa carrière. Un écrivain dans un dernier numéro du *Miscellany* a fait un chaud appel aux catholiques du diocèse, et il espère qu'il ne sera pas sans effet.

Le *Freeman's Journal* de New-York, et le *Catholic Miscellany* de Charleston ont attiré l'attention de leurs lecteurs, sur l'indifférence des uns, et la négligence des autres, à soutenir les papiers périodiques dévoués à soutenir les intérêts spirituels et la défense de la doctrine catholique. Il y a certainement un grand besoin de plusieurs presses dans les Etats-Unis, pour défendre la population catholique contre les monstrueuses représentations auxquelles elle est tous les jours exposée. Le nombre en est à présent de dix ou douze, ce qui ne peut paraître trop considérable, quand on considère le peuple nombreux parmi lequel elles doivent circuler ; mais elles devraient être assez bien soutenues, pour que de plus fréquens appels n'offensent pas davantage les zélés et sincères souscripteurs.

Les journaux catholiques ne pourront jamais prospérer à moins que chaque diocèse ne prenne des arrangements pour soutenir son propre organe. Ceux qui n'en ont pas les moyens ne doivent point entreprendre de publications, mais leur premier devoir est de soutenir la presse de son voisinage immédiat.

Une autre chose absolument essentielle est le patronage du clergé. Sans son aide aucun papier catholique ne peut subsister ; et très probablement, la chute des journaux religieux doit être attribuée à cette malheureuse cause. Pendant que les prédicateurs de sectes de toute espèce de religion font leurs efforts pour étendre leurs circulations, et multiplier les souscripteurs en leur faveur, le clergé catholique, occupé de devoirs plus considérables, néglige d'employer son influence pour gagner même un seul souscripteur ! Nous espérons que la notice que le *Freeman's Journal* et le *Miscellany* ont donnée sur cette question, réveillera la conscience endormie de ceux qui doivent payer, de ceux qui doivent souscrire, et de ceux qui doivent s'employer en quelque chose, pour procurer l'avancement et la réussite d'une si bonne cause.—*Cath. Telegraph.*

Le sujet de la discussion présente a été souvent pour nous, une source de surprise et de regret ; l'apathie et l'indifférence des catholiques envers les journaux établis et conduits dans l'unique vue d'expliquer et de défendre notre religion, est une chose vraiment étonnante, et non seulement étonnante, mais vraiment digne de larmes.

Les papiers des sectes sont généreusement soutenus par ceux qui ont des intérêts particuliers de les encourager, tandis qu'on laisse languir et tomber par faute d'un digne support et d'un solide patronage ceux qui sont établis pour le soutien et la défense de la doctrine catholique. Pourquoi cela ? Est-ce qu'il n'y a pas besoin de papiers catholiques ? Faudra-t-il laisser sans réponse et sans réfutation toutes ces accusations fausses et sans fondement contre notre ancienne foi ? Est-ce qu'on ne soutiendra aucune presse pour exposer le mensonge et faire triompher la vérité ? Les catholiques sont ils donc contents de voir leur foi assaillie et avilie avec impunité par le premier misérable écrivain venu ? Sont ils joyeux de n'avoir aucun organe ami pour venger leurs droits, et réfuter les charges de leurs malicieux antagonistes ? Certainement, il n'y a aucun catholique sur la terre, ayant à cœur les intérêts de sa religion, qui voudrait répondre affirmativement à ces ques-

sions; et cependant combien y en a-t-il qui s'appellent catholiques, dont les actions par rapport aux matières maintenant en considération, sont d'une manière bien étrange, et sans qu'on puisse l'expliquer, en contradiction, avec leur foi.

C'est un devoir des catholiques d'encourager et de supporter leur littérature. Ils se le doivent à eux mêmes, et à leurs enfans. S'ils le font d'une manière convenable, un antidote sera toujours prêt pour détruire le poison subtil qu'on répand continuellement par le moyen de ces presses religieuses qui diffèrent de nous en matière de doctrine et qui se font comme un point de conscience de représenter la religion catholique sous toutes les couleurs possibles, si on en excepte la véritable.

Il est grandement à espérer, que les catholiques abandonneront cette coupable indifférence pour une cause d'une importance si vitale, et qu'ils seront plus prompts, à soutenir efficacement, les journaux et la littérature qui défendent leurs intérêts et plaident leur propre cause. — *Cath. Herald*

Nous pourrions bien aussi ajouter notre mot à ce que disent ci-dessus les journaux américains. Ce n'est pas une grande louange pour les catholiques de voir l'indifférence qui règne en eux pour encourager un journal qui puisse défendre leurs intérêts religieux, leur faire connaître les combats et les triomphes de la vraie foi dans toutes les parties du monde, et même les récréer pieusement et d'une manière édifiante, par les traits de vertu et d'héroïsme qu'on met pour ainsi tous les jours, sous leurs yeux. D'où vient cette antipathie ou cette insouciance pour tout ce qui peut nourrir l'âme, et fortifier le cœur dans les choses spirituelles? Les uns allégueront la misère, la pauvreté des tems. Cette raison peut valoir pour un certain nombre; mais si on metait à part tout l'argent mal dépensé, on aurait plus qu'il ne faut pour soutenir un journal. Combien qui dépensent l'argent à pleines mains pour une soirée, un bal, une comédie, une exhibition d'animaux, un dîner ou un souper, un objet de luxe ou de mode inutile, et qui ne peuvent faire le moindre sacrifice pour une bonne œuvre; on dirait qu'ils sont riches pour le mal, et pauvres pour le bien. C'est une chose pénible quand on voit une personne à l'aise renoncer à souscrire en faveur d'un papier religieux, surtout quand il n'y en a qu'un seul dans le pays; mais c'est surtout chose qui fait saigner le cœur quand on voit des personnes qui par leur état, et leur profession doivent soutenir les intérêts de la religion, au moins pour le bon exemple, refuser d'encourager un journal, qui peut leur être à eux mêmes de quelque utilité. Qu'on dote convenablement un journal religieux, et il pourra se procurer le matériel, les ouvriers, et tout ce qui est nécessaire pour réussir et prospérer. Nous avons annoncé que nous donnerions notre papier à demi-prix pour les instituteurs; c'était à peine de quoi payer le papier; mais bien peu d'entr'eux en ont profité: il est vrai que vû les gros gages qu'ils reçoivent pour leur labeur, ils n'en ont pas trop pour se procurer une robe académique.

Nous profitons de cette occasion pour prier les personnes qui nous doivent de vouloir bien nous payer le plutôt possible. Plusieurs n'ont aucune idée des frais d'une imprimerie; il nous faut payer les ouvriers régulièrement, payer comptant tout ce que nous achetons; la dépense du papier seule va à près de £100. Si on veut avoir son papier régulièrement, il faut aussi payer régulièrement; et de plus on peut voir dans les conditions de presque tous les journaux, payable en avance. Les journaux de France sont exacts à se faire payer d'avance; quand l'abonnement est fini, ils cessent aussitôt d'envoyer leurs numéros, à moins qu'on ne le renouvelle pour le quartier ou le semestre suivant. Nous nous trouverions heureux, si on nous payait au moins à la fin de chaque semestre.

— Il y a eu dans le cours de l'année dernière une ligne de vaisseaux, établie par des personnes éminemment chrétiennes, pour subvenir aux besoins des missionnaires qui vont dans l'Océanie et la mer pacifique. La France a déjà trois vaisseaux en opération, et l'on dit que c'est dans l'un d'eux que Mgr. Blanchet, évêque de Drasa, doit se rendre dans son vicariat apostolique de l'Orégon. Pour subvenir à leurs dépenses ces vaisseaux pourront prendre des passagers laïques, du fret, et s'occuper d'un petit commerce sur les côtes des différents parages qu'ils auront à parcourir; mais tout cela ne sera qu'un but secondaire, le principal étant tout ce qui regarde la religion. Cette ligne marine sera branche avec la société de la Propagation de la Foi de Lyon.

Nous voyons par le *Tablet* de Londres qu'une assemblée publique a eu lieu le 3 de juillet à l'hôtel *Nind's sablottière Leicester-square*, pour consi-

dérer les avantages qu'il y aurait à établir en Angleterre, une branche en union avec la société catholique de l'Océanie: Mgr. Morris, évêque de Troy, fut nommé président, et l'abbé de Fonvielle s'adressa à peu près ainsi à l'assemblée: "Un tel arrangement procurera aux missionnaires une société religieuse et convenable; il les soutiendra dans leur état d'isolement par l'espérance d'être visités et secourus à point. Il fournira aux vicaires apostoliques la faculté de visiter leurs différentes stations; et d'envoyer des missionnaires dans les archipélages qui en ont besoin. Par ce moyen, on introduira dans les différentes îles, surtout les dernières converties, les articles de première nécessité, les outils propres aux arts et à l'agriculture, et les étoffes indispensables pour vêtir le pauvre peuple. Par là, on réussira à déraciner dans ces nations faméantes cette coupable indolence et cette nonchalance si naturelle chez elles, et qui sont si opposées à leur civilisation et à leur bonheur individuel. En introduisant ainsi l'industrie européenne et le commerce, quoique d'une manière indirecte, on subviendra aux besoins des missionnaires qui ne seront plus regardés comme des vagabonds et des aventuriers. On les soustraira à l'avarice et aux caprices des maîtres de vaisseaux souvent hostiles à notre sainte religion, sans compter qu'ils ne trouvent souvent ces vaisseaux que par hasard et qu'après une grande perte d'un tems précieux dans des îles écartées."

Il rapporta en suite les paroles que lui avait dites l'évêque Rouchouse, à son retour de l'Océanie: "Je tremble pour l'avenir de nos missions de l'Océanie, si la divine Providence ne nous accorde quelques moyens de les visiter, et de secourir ces nouveaux enfans de l'Eglise." Il donna un détail succinct des misères épouvantables qu'enduraient les missionnaires; de la faim, de la pauvreté et des maux cruels auxquels ils étaient exposés par la barbarie des indigènes qui en avaient déjà tué et mangé plusieurs.

Ensuite l'archevêque de Sidney (maintenant en Angleterre) fit une motion qui fut secondée par M. Jerningham, esq., pour établir une ligne de vaisseaux en société avec celle de France. MM. Scott, Murray, Barnwell, Paghano, Lucas et quelques autres furent les orateurs de l'assemblée.

— Les sociétés secrètes jouent un rôle assez considérable dans les affaires du tems présent pour qu'il y ait lieu de s'en occuper, même sous le rapport des dissidences qui ont fait naître dans leur sein le mouvement religieux, politique et social qui agite l'Europe. Voici des renseignements que donne une correspondance de Francfort:

"Le 2 juillet 1814, la grande loge-mère de l'alliance maçonnique-éclectique avait exclu de sa congrégation la loge officielle dite *Charles à lumière ascendante*, pour la punir d'avoir introduit des "éléments mystiques." Depuis lors, toutes les tentatives de réconciliation entre la mère et la fille ayant échoué, cette dernière, après s'être rattachée aux loges hessoises de Darmstadt et de Mayence, s'est fait reconnaître et adopter par la grande loge mystique de Berlin."

— L'accident de Fampoux n'est pas le seul qui ait eu lieu sur les chemins de fer, en voici un autre qui heureusement n'a eu aucune suite fâcheuse.

Le 9 juillet au soir, le convoi de Paris à Versailles arrivait pour prendre et déposer des voyageurs à la station de Meudon, précisément au moment où le convoi de Versailles démarrait de cette même station; par conséquent les deux convois qui marchaient en sens inverse se croisèrent lorsque la cheminée de la locomotive du convoi de Paris s'abattit, et tout le train de wagons s'arrêta instantanément, sans secousse et sans bruit.

Quelle était la cause de la chute de cette cheminée? Était-ce la violence du vent, qui, au moment de la rencontre des deux convois, l'avait déracinée en s'engouffrant entre les tuyaux des locomotives? C'est là une question que les hommes spéciaux peuvent seuls résoudre. Quoiqu'il en soit, les voyageurs ne se fussent pas même aperçus de cette mésaventure, ils n'auraient pas eu la moindre impression de l'accident, s'il n'avait pas fallu reprendre le chemin de Paris; en effet, la locomotive démantelée se trouvait hors d'état de servir, et le convoi fut remonté jusqu'à la barrière du Maine par la locomotive du convoi de Versailles.

— Dans la chambre d'assemblée le vicomte Palmérston, se tint à la barre et annonça qu'il était le porteur d'un message de Sa Majesté; il le déposa sur la table et dit qu'il avait une grande joie d'annoncer à la chambre que ce document, était une copie du traité dernièrement conclu entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis, pour fixer les bornes de l'Orégon (applaudissé-

atens). Les ratifications ont été échangées aujourd'hui par le ministre des Etats-Unis, et lui-même (applaudissemens).

—Le 4 juillet à Toulouse, le thermomètre était à 40 degrés centigrades, c'est-à-dire, 32 de Réaumur et 104 de Fahrenheit.

*Nôta.* Un degré de Réaumur donne 1½ centigrades, par conséquent 4, Réaumur font 5, centigrade, et ainsi de suite; il n'y a aucune difficulté vu que le 0 des deux thermomètres est le même.

Il n'en est pas ainsi de Fahrenheit, parce que son froid artificiel, ou 0, répond au 1½ degré du froid de Réaumur, et le 0 ou froid de Réaumur répond à 31 degrés de chaleur de Fahrenheit; et 1 degré de Réaumur fait 2½ de Fahrenheit ou 4 degrés de Réaumur en font 9 de Fahrenheit. D'après cela: pour changer les degrés de Fahrenheit en Réaumur depuis 31 Fahrenheit jusqu'à 21, soustrayez 31, multipliez le reste par 4 et divisez par 9. Depuis 31 Fahrenheit jusqu'à 0, retranchez de 31 le degré que marque le thermomètre et multipliez par 4 pour diviser par 9. Mais depuis le 0 Fahrenheit jusqu'au 55, dernier degré de froid de Fahrenheit, ajoutez 31, et multipliez toujours par 4 divisez par 9; mais dans cette dernière progression on perd une fraction de degré.

— Les Dames du Sacré Cœur ouvriront leur nouveau Pensionnat de St. Vincent le cinq du mois prochain.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—La *Gazette de Lyon* publie les extraits suivans d'une correspondance du 18 juin:

« Par une coïncidence singulière, le cardinal Mastai-Ferretti, que le sort avait désigné pour dépeupler le scrutin qui devait décider de son élection et lire à haute voix les noms écrits sur les bulletins; quand il arriva au huitième vote en sa faveur, il fut tellement saisi qu'il se laissa tomber sur un siège et ne put continuer. Patrizzi, le cardinal-vicaire, fut aussitôt nommé pour le remplacer. Lorsque Mastai eut surmonté sa défaillance, il dit aux cardinaux qu'il se croyait obligé de les avertir qu'ils compromettaient leur conscience en lui donnant leurs voix, qu'il savait de source certaine et par la connaissance qu'il avait de lui-même, qu'il était tout-à-fait indigne de la papauté. Ces paroles, qui émuèrent les cardinaux jusqu'aux larmes, n'étaient point propres à leur faire changer d'avis; aussi les votes allèrent leur train et il fut proclamé Pape à une majorité de 37 voix. Il faut remonter au 16<sup>e</sup> siècle, aux élections de St. Pie V, de Jules II, pour trouver un conclave aussi court.....

« La Providence divine a montré son action protectrice sur l'Eglise d'une manière sensible dans cette élection, et par la promptitude avec laquelle elle a été faite et par le choix du sujet, qui était sans contredit le plus digne. On avait toujours dit que c'était un homme trop distingué par ses connaissances, son zèle, sa prudence, pour ne pas devenir pape; qu'il finirait par là à un conclave ou à un autre. Son âge peu avancé faisait néanmoins douter qu'il fût élu au dernier conclave..... »

L'auteur de la correspondance dont nous venons de citer quelques passages rapporte qu'au moment où le cardinal Mastai s'est montré pour la première fois comme pape à son peuple, on ne pouvait se rendre compte de ce qu'on éprouvait, puis il ajoute:

« .... Dans ce moment il était impossible de ne pas voir le seau divin du Vicaire de Jésus-Christ imprimé sur cet homme; l'émotion du peuple est absolument impossible à décrire, tout le monde avait les larmes aux yeux, les genoux tremblaient, c'était une espèce de fièvre. Un de nous avait à côté de lui une dame protestante qui fondait en larmes. Que n'eussent-ils pu être tous présents à ce spectacle, ceux qui ne connaissent pas l'autorité du successeur de St. Pierre !

On écrit à la *Gazette du Midi* que la cérémonie de la prise de possession à St. Jean-de-Latran est renvoyée au mois d'octobre.

On lit dans une autre correspondance que le cardinal Gizzi est habituellement souffrant de la goutte qui le condamne à garder la chambre dix mois sur douze.

Une autre porte ce qui suit:

« Le cardinal Micara est entré malade au conclave. Il n'a pas même pu se rendre à la chapelle du scrutin: il a fallu aller recevoir son vote dans sa cellule. Sa santé ne s'est pas améliorée depuis.

—On écrit de Rome:

« Sa Sainteté a formé une congrégation de six cardinaux, pris parmi ceux qui, par leur position et leurs charges antérieures, ont une connaissance plus approfondie et plus exacte des affaires. Cette congrégation doit tenir sa première séance le lendemain de la Saint-Pierre, 30 juin. Elle se compose des trois cardinaux-évêques, Macchi, sous-doyen du Sacré-Collège, Lambruschini, secrétaire-d'Etat sous Grégoire XVI, Mattei, secrétaire-d'Etat sous Grégoire XVI, pour les affaires de l'intérieur, des deux cardinaux-prêtres, Amat-di-san-Filippo-c-Sorso, et Gizzi, et du cardinal-diacre Bernetti, vice-chancelier de la sainte Eglise romaine. »

SUISSE.

—On écrit de Genève à la *Gazette du Simplon*:

« Notre nouvel évêque, Mgr. Marilley, est arrivé sans aucune pompe dans cette paroisse catholique de Genève dont il a été expulsé comme curé. Le même magistrat (M. le syndic Demole) qui avait présidé à cette mesure est allé lui faire deux visites, après que le prélat lui en eut fait une en arrivant. Les catholiques de Genève, guidés par les sentimens de vive affection qu'ils professent pour leur ancien pasteur, voulaient d'abord lui faire une pompeuse réception. Mgr. Marilley a enfin obtenu, à force d'instance, que tout se passerait en famille et de la manière la plus modeste, pour ne pas heurter certaines susceptibilités. Cependant il n'y a toujours point de curé à Genève, et cet état de choses ne peut se prolonger longtems. On assure que l'évêque de Fribourg ayant refusé de faire plus longtems des présentations inutiles pour ce poste, l'affaire sera portée directement au nouveau Pape, qui nommerait à cet cure. »

Univers.

### NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

*Chemin de fer de Montréal à Portland.*—Nous avons dit quelques mots dans notre feuille de lundi soir sur la grande assemblée qui a eu lieu dans l'après-midi sur le champ-de-mars. Tous les journaux se sont accordés à proclamer cette réunion comme la plus grande, la plus respectable dont Montréal ait été témoin depuis longtems. L'harmonie la plus parfaite a régné durant tous les procédés qui ne se sont terminés qu'à une heure très avancée.

Nous donnons plus bas sur cette assemblée quelques détails que nous empruntons à la *Revue*, ainsi que les résolutions qui ont été adoptées. Nous commençons aujourd'hui la publication des discours qui ont été prononcés par les différens orateurs qui ont pris la parole en cette occasion. Leur longueur nous empêche de les donner tous dans la même feuille. Nous terminerons cette publication dans notre prochain numéro. Nous avons traduit ces discours des journaux anglais.

L'honorable L. H. Lafontaine fut appelé au fauteuil, sur motion de D. Davidson, écr., secondé par A. T. Galt, écr. L'hon. président a ouvert l'assemblée par un excellent discours qui fut bien apprécié de la multitude et vivement applaudi.

M. B. Holmes prit ensuite la parole et proposa la 1<sup>re</sup> résolution en l'accompagnant de remarques très appropriées.

Proposé par B. Holmes, écr. secondé par James Logan, écr.

*Résolu, 1.* Que cette assemblée est d'opinion que le chemin de fer entre le fleuve St. Laurent et la mer Atlantique, est maintenant devenu indispensable, comme étant une de ces mesures principales qui, en nous offrant de nouvelles voies de négoce, nous mettra en état de nous conformer à la nouvelle politique et aux nouvelles lois commerciales des l'Angleterre. Que ce n'est pas sans juste titre que nous devons nous fier à ce moyen pour retenir par devers nous le commerce du Haut-Canada, pour fournir aux Etats de la Nouvelle Angleterre nos produits, (branche de commerce d'un grand prix par elle-même) et pour s'assurer une partie du transport des produits et marchandises des lacs de l'Ouest-Que, pour ces raisons entre autres cette mesure est de la dernière importance à toute la province, et est digne d'un appui général.

M. Hincks parla sur cette résolution; il fut écouté avec attention et fit un bon discours. M. Cartier lui succéda, et s'acquitta de sa tâche avec beaucoup de bonheur et d'apros: son discours fut vivement applaudi et goûté de l'assemblée. M. D. entra au long dans des détails statistiques sur les rails-roads, pour prouver les chances de succès du chemin de fer de Portland; son allusion à la position de la Belgique en 1835 et à l'analogie de notre position d'aujourd'hui était très remarquable; la Belgique était géographiquement posée vis-à-vis les états du continent Européen comme nous sommes vis-à-vis des états de l'Amérique. La Belgique comprit ce qu'elle pouvait faire comme voie de transit; elle améliora ses communications intérieures et elle centupla son commerce et sa prospérité. Ne devons-nous pas faire de même, ajouta M. C. ? M. Cartier donna aussi lui l'exemple comme M. Lafontaine, en prenant plusieurs parts.

M. Drummond succéda à M. Cartier, et avec cette éloquence qui jamais ne lui fait défaut, s'étendit au long sur l'entreprise et ses avantages.

Le Docteur Beaulien proposa la 2<sup>e</sup> résolution, en adressant quelques mots à l'assemblée, qui furent bien reçus et parfaitement convenables.

Proposé par le Dr. Beaulien, écr., secondé par John Tiy, écr.

*Résolu, 2.* Que la cité de Montréal doit nécessairement retirer des avantages majeurs du chemin proposé, partageant comme elle le fera non seulement les avantages généraux qui doivent en résulter, mais encore ceux d'un caractère local et spécial qui découlent de toute entreprise de ce genre. Que l'effet de ce chemin, en joignant Montréal au port le plus rapproché de la côte Atlantique, et ouvrant une grande avenue à travers un grand et fertile district du pays, doit être d'étendre son commerce, d'ajouter à sa population et à sa richesse, et d'augmenter la valeur des propriétés foncières. Que sans ce chemin, la cité de Montréal doit à l'avenir retrograder, en ayant que le commerce l'abandonnant sera détourné sur des points plus accessibles; et avec le commerce défaillant, viendront comme suites inévitables le décroissement de la population et une baisse ruineuse dans la valeur des biens fonciers. Que sous ce point de vue c'est l'opinion de cette assemblée qu'il est du devoir impérieux de tous les citoyens de souscrire à cette entreprise, chacun en



proportion de ses moyens, et de se servir de leur influence pour en favoriser le succès.

George Elder, jr., éc., s'adressa alors à l'assemblée et fit décidément le plus remarquable discours de la journée. M. Elder est un monsieur qui appartient à une maison de commerce de cette ville, et il est doué d'un magnifique talent oratoire; vous dire tout l'enthousiasme que produisirent ses nobles paroles, ses périodes harmonieuses, sa logique forte et énergique, c'est plus que nous ne pouvons faire aujourd'hui; son discours fut fort admiré; M. Hugh Taylor lui succéda.

Le Dr. Nelson proposa la 3e résolution en l'accompagnant d'un excellent discours prononcé dans les deux langues.

Proposé par le Dr. Nelson, éc., secondé par John Daw, éc.

Résolu. 3. Qu'à part des avantages auxquels il a été fait allusion et que l'on peut regarder comme se rapportant au Canada spécialement, cette assemblée consacre comme son opinion, qu'envisagé comme simple moyen d'appliquer profitablement des capitaux, ce chemin doit être considéré comme digne de la plus entière confiance et d'un zèle appui. Que son revenu basé sur les calculs les plus modérés, ne peut manquer d'être d'un montant qui retribuera largement ceux qui y auront passé leur capitaux; mais que tandis que pour ces raisons, on peut espérer la coopération des capitalistes Anglais, cette assemblée est d'opinion, que l'on doit s'efforcer de compléter cette grande entreprise sans trop se reposer sur des secours du dehors, soit dans la Grande-Bretagne ou ailleurs.

R. S. M. Bouchette, éc., prit ensuite la parole. M. Bouchette fit un bon discours qui fut écouté avec intérêt, ainsi que celui que donna C. S. Cherrier, éc., en proposant la 4e résolution.

Proposé par C. S. Cherrier, éc., secondé par O. Berthelet, éc.

Résolu. 4. Qu'afin de garantir plus efficacement le succès de cette entreprise, cette assemblée considère qu'il est à propos de pourvoir, par une judicieuse organisation de nos efforts, aux moyens de se procurer des souscriptions dans la cité; et, dans cette vue, adopte les divisions municipales de la cité par quartiers, et choisit les messieurs suivants pour chaque quartier, dont les devoirs seront de faire des assemblées dans leurs quartiers respectifs, de communiquer aux citoyens toutes les informations nécessaires, soit par adresses ou autrement, touchant les objets et les avantages de ce chemin, et par leur intervention active, énergique et judicieuse, d'y intéresser l'esprit public, et d'augmenter par tous les moyens légitimes, la liste des souscripteurs et le montant des souscriptions qui sont déjà obtenues.

Les comités suivants furent nommés afin des recevoir des souscriptions d'actions dans la ville.

Quartier St. Jacques.—T. A. Stayner, président, Paul Lacroix, Daniel Gorrie, William Conolly, F. St. Jean, William Macnider, écuyers.

Quartier Ste. Marie.—William Molson, président, J. T. Sims, Thomas Molson, Pierre Damou, H. Lionais.

Quartier Est.—Jos. Roy, président; N. Dumas, Pierre Jodoin, N. Desmarceau, Jos. Tiffin, R. Trudeau, Alfred Savage, G. Desharats.

Quartier Ste. Anne.—D. L. McPherson, président; John Tully, Geo. Brush, William Spiers, Canfield Corwin, L. H. Holton, John Frothingham.

Quartier St. Antoine.—John Try, président; J. Torrance, Narcisse Valois, G. Watson, François Benoit, Louis Blanchard, Henry Lambe, James Fox, André Lapierre, C. S. Rodier, O. Fréchette, Wm. Watson.

Quartier St. Laurent.—Hubert Paré, président; Pascal Compte, Louis Compte, Wm. Lunn, Nelson J. Doirwin, Hon. A. N. Morin.

Quartier St. Louis.—Dr. Beaubien, président; Joseph Vallée, Louis Boyer, François Trudeau, Henry Jackson, Joseph Grenier, John Ward.

Quartier du Centre.—Joseph Bourret, président; Jean Bruneau, Thomas Mussen, Edward Tompson, W. A. Townsend, Joseph Savage, François Perrin, J. D. Gibb, W. C. Meredith, Chas. Wilson, J. D. Mackenzie, John Young, C. D. Roy.

Quartier Ouest.—Alfred Lacroix, président; D. P. James, David Torrance, Damase Masson, Benjamin Lyman, William Rodden, J. B. Asselin, Olivier Berthelet, George Elder.

Maintenant nous espérons que le mouvement commencé hier se propagera d'un bout du pays à l'autre, des centres aux extrémités; que les artisans, les marchands et enfin les gens de toutes les classes y prendront une part active. Tout le monde doit y concourir. Les avantages sont évidents, incontestables. Considérons seulement ce que vaudra par année aux habitants de Montréal la réduction du prix du bois de chauffage et de construction, et des denrées de toutes sortes; il y a là seulement un avantage immense pour la population de la ville. Mais l'accroissement du commerce et de l'industrie sont assurés avec cette ligne. Sans elle, il faut se résoudre à tomber au 3e rang des villes en Amérique. Montréal fut de tout temps destiné à occuper le 1er rang. Ses habitants sauront comprendre l'importance de l'y soutenir par des efforts énergiques et patriotiques.

Nous apprenons avec plaisir que les divers comités nommés pour parcourir la ville et réclamer des souscriptions pour le Chemin de Fer, ont réussi au delà de toute espérance. Chacun s'empresse de prendre des parts. Ainsi l'impulsion est donnée et cette vaste entreprise sera mise à exécution.

*Minerve.*

L'incendie de Laprairie.—D'après avis publié dans les journaux, une assemblée a eu lieu mardi dernier, afin d'adopter les moyens de porter secours aux incendiés de la Prairie. La réunion, nous le disons à regret, était peu nombreuse, et nous ne savons comment justifier l'absence d'un grand nombre

de citoyens en cette occasion! Dans la journée précédente une réunion de 5 à 6,000 personnes avait eu lieu sur le champ de mars; il est vrai que dans cette circonstance il était question de la prospérité de la cité, de la prospérité des individus, c'était une affaire d'intérêt. Et le lendemain, parce qu'il s'agit de porter secours à tout un village incendié, à une population qui est sans pain et sans asile, la plus grande indifférence règne parmi nos concitoyens; à peine a-t-on pu réunir 20 à 25 personnes. Cependant, comme l'a judicieusement remarqué M. Cherrier, nous sommes non seulement obligés d'aider les habitants de la Prairie à se rebâtir sous le rapport de l'humanité et de la bienfaisance, mais il y va de notre honneur. Que diraient les étrangers si ce beau village, naguère si florissant, demeurait en ruines; c'est pour ainsi dire la première place qu'aperçoivent les Américains en mettant le pied sur notre sol, et devons-nous souffrir que cette petite ville n'offe à l'œil des visiteurs qu'un amas de masures et de débris? Nous ne le pensons pas pourtant. Nous espérons que nos concitoyens s'empresseront de réparer leur oubli en souscrivant libéralement comme il l'ont fait dans des occasions précédentes. Ils suivront sans doute l'exemple des quelques citoyens qui étaient présents à l'assemblée. Treize d'entre eux ont déjà élevé la souscription à £345, et avec un peu de bonne volonté de la part des villes et des campagnes les incendiés de la Prairie seront bientôt en état de rebâtir leur demeure.

*Minerve.*

Les incendiés de la Prairie.—A une assemblée des citoyens de St. Jean, tenue à la salle d'audience du dit lieu, lundi, le 10 août 1846, convoquée par P. P. Démaray, éc., maire, par avis public donné, à l'effet d'adopter les moyens de porter secours aux personnes qui ont souffert par l'incendie de Laprairie.

P. P. Démaray, éc., fut prié de prendre le fauteuil; le Révd. Dawes fut prié d'agir comme secrétaire.

Il fut proposé par le Révd. Dawes et secondé par P. P. Démaray, éc.

Résolu unanimement.—Que le comité de distribution de Québec soit requis de payer au comité de Laprairie, autorisé à recevoir les contributions au profit des personnes qui ont souffert par le dernier incendie de Laprairie, telles parties leur restant entre les mains, en proportion de la collection faite par les citoyens de St. Jean en faveur des affligés par le dernier incendie de Québec, et que l'on doit supposer maintenant être entre les mains du comité, d'après l'aveu et le témoignage général, que les pauvres affligés de Québec ont été soulagés, et qu'une forte partie des contributions se trouve encore entre les mains du comité de Québec.

Proposé par Wm. Macrae, éc., secondé par E. Bourgeois, éc.

Et résolu.—Qu'un comité de cinq personnes soit nommé pour faire la collection dans St. Jean aussitôt qu'ils auront obtenu, autant que faire se peut, le montant des dommages et pertes parmi les pauvres affligés.

Résolu.—Que ce comité soit composé des Messieurs suivants!

P. P. Démaray, éc., M. M. James Bessette,  
Henry Marchand, éc., "Edouard McDonald,  
"John Rarsier,

Résolu, que ce comité soit autorisé à nommer des collecteurs pour la campagne.

Il a été résolu unanimement sur motion de P. P. Démaray éc., que le révd. Dawes soit prié de communiquer au comité de Québec la première résolution ci-haut; et faire rapport.

P. P. DEMARAY, prés.

Wm. DAWES, sec.

—Le correspondant du Times à Québec dit que lundi soir, M. Holt a fait motion devant le comité de secours que £250 soient pris des fonds disponibles se montant encore à £10,000, pour être donnés aux incendiés de la Prairie. La considération de cette motion a été remise à la prochaine assemblée.

*Idem.*

—Nous voyons par le Journal de Québec que dans un seul quartier, celui du Palais, il a été souscrit £185 14s. 5d. en faveur des incendiés de Terreneuve. Sa Grandeur l'évêque de Sydney a donné la somme de £25, le séminaire de Québec £25, l'Hôtel-Dieu £10 les officiers de l'artillerie royale £4 14s. 6.

*Idem.*

—Il paraît que des arrangements vont être pris pour achever le marché Bonssecours, du moins pour finir les travaux les plus nécessaires pour le rendre logeable. Des citoyens des environs doivent avancer la somme de £1,000 à la corporation pour cet objet, remboursable sur les revenus du marché.

*Idem.*

—Assemblée des habitants de la Rivière Chambly doit avoir lieu mercredi prochain, à St. Charles, dans le but de représenter au gouvernement la nécessité et l'importance de terminer les travaux commencés dans la Rivière Richelieu. La réquisition signée par un très grand nombre de citoyens sera publiée prochainement.

*Idem.*

Accident.—Hier matin, un journalier du nom de François Lacroix, tomba du second étage de la Chappelle maintenant en construction sur la Côte à Baron, et se blessa grièvement. On espère cependant lui sauver la vie.

*Idem.*

—Samedi dernier, le coroner fut appelé pour faire une enquête sur le corps de Ann Brady, morte presque subitement à l'hôtel Muzette. Elle était fille de Brady, accusé du meurtre d'Orouke, et qui a subi son procès ces jours derniers; elle était le principal témoin de la couronne contre son père. Ces circonstances avaient fait naître quelques soupçons, mais le Dr. Nelson et le Dr. Hall qui ont été appelés à visiter le corps ont constaté que la mort

avait été occasionnée par des causes naturelles.

—L'enfant de M. Joseph Boudreau qui s'est noyé avec son grand père à la Longue-Pointe la semaine dernière, n'a pas encore été retrouvé. M. Boudreau prie ceux qui retrouveront le corps de vouloir bien lui en donner avis immédiatement. L'enfant était âgé de 4 ans, chevelure blonde, habillé en indienne fond rouge.

*Cain condamné à mort.*—Lorsqu'après d'incroyables efforts de la part de M. Aylwin, Duval et Ross pour sauver Cain, le jury déclara qu'il était coupable d'homicide volontaire, on ne vit point la figure du prisonnier changer; elle demeura froide et impassible comme s'il ne se fut rien passé d'étrange dans cette existence froide et stigmatisée. Hier, la salle de séances de la cour était littérairement encombrée de personnes qui venaient entendre la sentence de vie et de mort devant être prononcée sur Cain. Le greffier dit au prisonnier: "Avez-vous quelque chose à dire qui puisse engager la cour à ne pas prononcer contre vous la sentence de mort?" Cain répondit, avec indifférence: "Je plaide miséricorde." Quelquefois on a vu nos prisonniers, à la pensée de la mort qui les menaçait, se mettre à genoux, pleurant et demander grâce avec l'accent d'une douleur profonde et d'une frayeur incompressible; mais lui, non. Alors il s'établit dans toute la salle un silence solennel, pareil que le juge en chef saisissait en tremblant un papier significatif, le papier sur lequel était écrite la sentence; le juge paraissait éprouver des sensations douloureuses; il fit un effort et lut ces solennelles paroles, inscrites sur le livre de l'Association:

"Thomas Cain, un juré pris parmi vos concitoyens vous a trouvé coupable du crime haineux de meurtre. Vous avez été mis en jugement pour avoir ôté la vie à votre semblable, sous des circonstances qui rendent le crime dont vous avez été trouvé coupable, d'une atrocité plus qu'ordinaire. Vous avez eu un procès extrêmement impartial; et cependant aucune circonstance atténuante n'a pu être produite en votre faveur. Le 17 octobre dernier, lorsque vous étiez occupé à travailler à bord d'un bâtiment, à la suite d'une légère provocation, et après avoir essayé d'ôter la vie à votre frère d'œuvre, pendant qu'il était penché et qu'il avait la tête baissée, vous l'avez malicieusement frappé avec une barre de fer sur la tête, de manière à lui causer la mort. La cour est entrée ainsi dans les détails du meurtre, afin que vous soyez mieux préparé à chercher dans l'autre monde, ce pardon qui doit nécessairement vous être refusé dans celui-ci.

"La sentence de la Cour est que vous, Thomas Cain, soyez conduit à la prison commune et de là au lieu de l'exécution, et que vendredi le 25e jour d'août courant, vous soyez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive. Alors que le Dieu tout-puissant ait pitié de votre âme."

Tous les yeux étaient tournés vers le prisonnier qui demeura immobile comme une borne, et dont la figure ne changea pas plus que lors de la décision du jury; on dirait qu'il a la conviction intime qu'il doit échapper à la mort, ou bien, il n'a dans son être rien d'humain. *Journal de Québec.*

#### ANGLETERRE.

On lit dans le *Colonial Gazette* de Londres:

"Nous nous réjouissons de voir que parmi les projets de chemins de fer qui ont survécu à la crise récente se trouve la compagnie du chemin direct de Bombay à Madras. Nous n'avons jamais douté de l'utilité de cette entreprise. Pour se rendre de Bombay à Madras, il faut maintenant que les passagers et les marchandises fassent un voyage par mer d'environ 2,000 lieues. Le chemin de fer projeté placera les deux villes à quelques heures de marche l'une de l'autre. La ligne traversera les riches provinces du Carnatique et de Mysore, peuplées de trente-huit millions d'habitants. Cette ligne servira trente cités et de quatre à cinq cents villes. Le promoteur de l'entreprise, le capitaine Bouchette, fils de feu l'arpenteur-général de Bas-Canada, est tout-à-fait à la hauteur du poste qu'il a choisi d'ingénieur actif, et parmi les approbateurs du plan nous trouvons le prince Albert, les lords Auckland, Richardson, Dalhousie, Metcalfe, Aylmer, Stafford, etc."

—Le *Great Western*, parti le 25 juillet de Liverpool est arrivé à New-York, et la malle d'Europe est parvenue ici ce matin. Les nouvelles sont sans importance. La farine du Canada était à 25s et 26s. Le temps a été pluvieux, mais pas assez pour causer un grand dommage.

Les nouvelles de l'Inde vont jusqu'au 20 mai. A Calcutta, les casernes ont sauté, et quatre-vingt personnes, hommes, femmes et enfants du 50e régiment sont périés; 135 ont été blessés et 4 soldats ont disparu.

—En Angleterre, le nouveau ministre s'est prononcé sur la question des ancêtres, ainsi que l'avait annoncé lord John Russell. Cette question était, avons-nous dit, le seul terrain sur lequel le cabinet eût à rencontrer des difficultés, et, en effet, de la manière dont elle est posée aujourd'hui, elle pourrait bien devenir une pierre d'achoppement.

—Les journaux anglais publient le tableau du revenu de l'année. Il en résulte une diminution de 1,011,774 liv. comparativement à l'année précédente; mais, sur le trimestre qui vient d'échouer, il y a une augmentation de 575,599 liv.

—Les journaux français continuent à s'occuper exclusivement des élections.

#### VARIÉTÉS.

Dans les étés peu pluvieux, le ciel est souvent d'une beauté étonnante à cette époque. Les nuées offrent une admirable variété de figures fantastiques, et sont richement ornées des plus vives couleurs par la présence du soleil couchant. Le clair de lune rend aussi l'aspect du ciel très attachant. Des lits de nuées de couleurs variées flottant avec grâce et prenant toutes les attitudes

*Idem.*

des doivent avoir attiré l'attention de tout le monde. Bloomfield, a, dit-on, donné une très belle description de ces nuées dans une belle soirée d'été. Elles sont accompagnées ordinairement d'un léger vent d'Est.

On trouve encore dans ce tems-ci la fleur appelée *Lunaria annua*, qui commence en avril. Ses cosses délicates et rondes ressemblant à des lunettes, expliquent le nom que lui ont donné les français qui l'appellent Herbe aux Lunettes. Son nom latin vient de la rondeur des cosses qui sont de la même forme, par conséquent, que la lune. Les Germains et les Hollandais lui ont donné des noms analogues. Chaucer nous apprend que cette plante était une de celles que l'on employait pour les enchantemens, et Drayton dit de sa vertu magique:

Enchanting Lunary here lies  
In sorceries excell'g.

**TÉLÉGRAPHE MAGNÉTIQUE.**—Samedi soir, le 6 juin, le professeur Morse, inventeur et surintendant du télégraphe magnétique, et son assistant M. Vail, dans leur bureau à Washington, voulurent éprouver l'intégrité de toute la ligne télégraphique de Washington à New-York, distance d'au moins 260 milles.

Pour mieux comprendre la singularité de la scène que nous allons raconter, le lecteur doit se figurer quatre individus, un au bureau de Washington, un au bureau de Baltimore, 40 milles de distance, un à Philadelphie, 180 milles plus loin, et l'autre à New-Jersey, vis-à-vis New-York, 112 milles plus loin. La communication écrite par chacun des individus est lue et comprise au même instant par tous les autres. Nous désignerons les individus par les noms des places où ils sont stationnés.

Washington.—Baltimore, es-tu en liaison avec Philadelphie?

Baltimore.—Oui.

Washington.—Mets-moi en liaison avec Philadelphie.

Baltimore.—Ah! Ah! Monsieur, attendez une minute (après une pause); allons, vous pouvez maintenant parler avec Philadelphie.

Washington.—Comment te porte-tu, Philadelphie?

Philadelphie.—Très bien, et toi Washington?

Washington.—Ha! Ha! es-tu en liaison avec New-York?

Philadelphie.—Oui.

Washington.—Mets-moi donc en communication avec New-York.

Philadelphie.—Ha! Ha! attends une minute (après une pause) heures, parlez vous, à présent.

Washington.—New-York, comment vas-tu. (New-York ne répond pas.)

Philadelphie.—Hallo, New-York, Washington te parle. Ne l'entends-tu pas? Pourquoi ne pas répondre?

New-York.—Je n'ai rien de lui.

Washington.—Je l'ai de New-York.

Philadelphie.—New-York, Washington dit qu'il l'a de toi.

Baltimore.—Comment se fait-il que Washington entend ce que dit New-York, et que New-York n'entend pas ce que dit Washington?

Washington.—Parce que New-York n'a pas bien ajusté son aimant?

Philadelphie.—J'ai travaillé fort toute la journée, je n'ai pas soupé, il y eut tant de messages ce soir, je m'en vais.

Washington.—Attends un peu.

Philadelphie.—Qui écrit?

Washington.—Ne parlez pas tous à la fois.

New-York.—Je suis seul, deux garçons sont partis, je m'en vais.

Washington.—N'importe.

Baltimore.—Bonsoir, je m'en vas.

Washington.—Bonsoir, tout le monde.

New-York.—Bonsoir.

Ainsi finit cette scène; ces questions et réponses ont été faites en aussi peu de tems que nous mettons à les raconter.

#### PROSPECTUS.

*Du Collège de St. Jean, Fordham, Comté de West Chester, New-York.*

CET établissement est situé près du village de Fordham, à onze milles de New-York et à trois de Harlem. Il possède à la fois les avantages d'un air salubre, de la tranquillité nécessaire à l'étude et d'une campagne pittoresque. Le chemin de fer de *White Plains* passe le long de la belle pelouse qui s'étend devant le Collège, et permet d'y arriver en tout tems; les équipages particuliers peuvent aussi s'y rendre par la route de Harlem et de West Farms.

De vastes batimens, d'une construction élégante, sont entourés de promenades, de terrasses et de jardins qui forment le premier plan d'une belle ferme où, les jours de congé, les élèves peuvent se livrer à tous les exercices nécessaires à leur âge.

Le public sait déjà que Mgr. l'Evêque de New-York, a confié cet établissement aux PP. de la Compagnie de Jésus. Leur intention cependant est de ne rien changer aux principes qui ont présidé à sa fondation, et qui ont produit sa prospérité actuelle. Seulement, le nombre des professeurs sera augmenté considérablement, sans entrainer toutefois un renouvellement de la Faculté.

Les parents, qui honoreront le Collège de leur confiance, peuvent être persuadés que leurs enfans recevront, sous le rapport physique, tous les soins que demande leur âge. Les plus jeunes sur tout seront l'objet d'une attention particulière. Des Frères, formés à cet emploi par l'expérience de toute leur vie, en seront spécialement chargés.

Le gouvernement continuera à être doux et paternel, sans rien relâcher toutefois de la discipline actuellement en vigueur. Aucun élève ne peut sortir du Collège sans être accompagné par un professeur ou un préfet.

Ceux dont les parents résident à New-York, pourront aller les visiter une fois par trimestre, à moins que des raisons spéciales ne nécessitent une sortie extraordinaire.

Le cours d'instruction comprend l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Anglais, et le Français, avec toutes les branches accessoires d'une bonne éducation. Le cours de Mathématiques est complet et accompagné de l'étude de la Philosophie, de la Physique, et de la Chimie.



La langue anglaise est la seule en usage dans les récréations ; mais les élèves d'origine française trouveront dans la société d'un certain nombre des nouveaux professeurs une occasion de ne point oublier leur langue maternelle. Un cours spécial de littérature française sera enseigné dans le Collège.

L'Allemand et l'Espagnol s'y enseignent aussi ; mais ainsi que pour la musique et le dessin, les honoraires des maîtres sont à la charge des élèves.

L'année scolaire commence le 1er. lundi de Septembre, et se termine à la mi-Juillet par une distribution solennelle des prix.

**PRIX DE LA PENSION, ETC.**

Pension et blanchissage, payables d'avance par semestre. . . . \$200  
Honoraires du médecin. . . . 3

Les élèves peuvent se procurer dans la maison les livres classiques, le papier, les plumes et l'encre, ou les faire venir de New-York à leurs frais, s'ils le désirent. Une règle expresse défend d'introduire dans la maison aucun livre qui n'ait été examiné par le Président ou le Préfet des classes.

Le trousseau de chaque élève, à son entrée, doit se composer de trois habillemens d'été et trois d'hiver, six chemises au moins, six paires de bas, six mouchoirs de poche, six serviettes, trois paires de souliers ou de bottes, un chapeau, un piletot ou un manteau.

Chaque élève doit être aussi pourvu d'une timbale et d'un couvert d'argent. Le Collège ne fait point d'avances pour habillemens, à moins qu'une somme équivalente n'ait été déposée entre les mains de l'économe.

On désire que les parens lui remettent aussi l'argent qu'ils destinent aux menus-plaisirs de leur enfans, pour leur être distribué chaque semaine.

Les parens des élèves qui viennent des pays étrangers ou d'une distance de plus de 500 milles, doivent avoir des correspondances à New-York ou dans le voisinage.

On leur fera parvenir à la fin de chaque semestre un rapport sur les progrès, la bonne conduite et la santé de leurs enfans.

Les lettres doivent être adressées to the President of St. John's College, Fordham, New-York.

AUG. J. THIEBAUD, S. J.

22 Juillet 1846.

**PHARMACIE CENTRALE, (RUE ST. PAUL, No. 69.)**  
Vis-à-vis J. Roy, Ecr., marchand sur cette rue.

Dépôt Général de Médicaments Français à Patente, Produits chimiques, Parfumeries fines, etc. etc. Consultation des Malades.

DR. PICAULT,

Ancien Elève des Hôpitaux de Paris.

22 juin.

**AVIS.**

ON demande pour la paroisse de St. Edouard un INSTITUTEUR pour l'Ecole-Mo-dèle et la place de Maître Chantres. S'adresser à M. PERRAULT curé du lieu.

A VENDRE, par le Soussigné, au Sault-au-Récollet, MADRIERS, PLANCHES, bois de colombage de toute qualité, de 12 pieds de longueur.

BASILE PICHE.

**AVIS AUX MM. DU CLERGE.**

Le Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

**PHARMACIE.**

Corn des Rues Notre-Dame et St. Denis.

MARCELLIN COTÉ ET CIE., ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils ont ouvert une PHARMACIE et un MAGASIN de DROGUES au coin des Rues Notre-Dame et St. Denis, (directement vis-à-vis l'Hôtel Donegan,) où ils offrent à ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage, un assortiment général de

**DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES,**

MEDICINES PATENTÉES,  
PARFUMERIE, INSTRUMENS DE CHIRURGIE,  
ETC., ETC., ETC., ETC.

M. Coté et Cie., ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont constamment en main un assortiment étendu de Boîtes de Médecines Homœopathiques, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTEIN, Praticien Homœopathe, Montréal.—AUSSEI.—Une quantité de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHERWOOD.

Le Dr. Côté a son bureau voisin de la Pharmacie où il a l'intention d'exercer sa profession.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine.  
Montréal, 10 Juillet 1846.

**ATELIER DE RELIEUR.**

**CHAPELEAU ET LAMOTHE.**

REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les préviennent qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur an-

—ET—  
Ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Ecoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendront aux prix les plus réduits.

—AUSSEI—  
Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui leur seront donnés, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Partage des Ouvrages.

Montréal, 24 juin 1846.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

**ORNEMENS NOUVEAUX.**

**POUR LA RETRAITE PASTORALE.**

Le Soussigné recevra sans FAUTE, pour la retraite Pastorale, un assortiment complet d'Articles d'Eglise, qu'il soumettra dans toute leur fraîcheur, à la bienveillante inspection de MM. les Curés du Diocèse.

J. C. ROBILLARD, 84, Cedar Street,  
New-York.

**STATUES RELIGIEUSES OU CLASSIQUES.**

CHRIST DE 5 PIEDS 10 POUCE DE HAUTEUR.

En plâtre ou carton-pierre.

Le Soussigné fournira sur ordre et à bas prix, la plupart des statues religieuses ou classiques connues, soit en blanc, dorées, ou en couleurs naturelles.

Il se chargera surtout d'expédier en Canada, des statues de Christ (en croix) de 5 pieds 10 pouces de hauteur, blanches, ou en couleurs naturelles. Ces Christs dont tous les membres seront en fer recouvert de plâtre, auront plus de solidité, de beauté, et de perfection que le bois même.

Pour éviter des frais inutiles de transport, les croix de grandes dimensions seront faites à Montréal, et le tout livré en ordre parfait et sous la direction d'un artiste.

Pour Ornemens d'Eglises, s'adresser chez les Sœurs Grises.

J. C. ROBILLARD,  
84, Cedar Street,  
New-York.

**ORGUES ET CLOCHES D'EGLISES**

A MOITIÉ PRIX.

DANS un but de perfectionnement d'architecture et de choix de localités, on vient de démolir à New-York, plusieurs églises dont les dimensions ne convenaient plus à l'accroissement de la ville.

Les diverses fabriques de ces mêmes églises sont désireuses de rendre à grands sacrifices, des Orgues et des Cloches qui quoique d'une grande valeur, ne peuvent cependant plus (pour cause de mode), faire partie de nouvelles constructions.

Le soussigné, se chargera de faire ces précieuses acquisitions, pour MM. les Curés qui voudront bien l'en charger.

Pour Ornemens d'Eglises, s'adresser chez les Sœurs Grises.

J. C. ROBILLARD,  
84, Cedar Street,  
New-York.

**AGENCE D'ORNEMENS ET OBJETS D'EGLISE.**

A MONTRÉAL, CHEZ LES SŒURS GRIS (HOPITAL-GÉNÉRAL.)

A QUÉBEC, " MM. J. ET O. CREMAZIE, RUE STE. FAMILLE

A NEW-YORK, " J. C. ROBILLARD,

ON VIENT DE RECEVOIR à l'Hôpital-Général de cette ville, un bel assortiment d'ETOFFES D'EGLISE, dont la fraîcheur, la variété, le bon goût et les prix réduits ne peuvent manquer de mériter l'approbation générale du clergé.

Cette nouvelle importation se compose de DAMAS de toutes couleurs, brochés en or et argent fin, dans les goûts les plus récents, CROIX DE CHASUBLES, à relief, en grande richesse et variété de dessins. GARNITURES DE CHAPES, enrichies de symboles gracieux.

BANDES DE DALMATIQUES, appartenant les chasubles et les chapes. ETOLAS PASTORALES, en drap d'or et damas variés.

Le tout accompagné d'un assortiment complet de GALONER et de FRANGES en ca- ARGENT et soie de divers dessins et qualités.

—DEPLUS—

Quelques Echarpes de Bénédiction du Très-St. Sacrement, (avec gloire au centre) confectionnées en France.

—AUSSEI—

une Chape et deux Dalmatiques en drap d'argent gaufré, et richement brochées en dorures à relief.

EN S'ADRESSANT A L'HOPITAL-GENERAL, MM. les Curés rencontreront une Garantie irrécusable, de la qualité et de la valeur des articles qu'ils auront choisis; et de plus, (s'ils le désirent), l'avantage de venir aux Dames de cet Etablissement, des ornemens qu'ils confectionnent d'une manière plus gracieuse et plus solide qu'on ne le fait à Paris même.

Les objets en Bronze, or ou argent ne seront importés que sur commandes, et livrés par la même, dans leur fraîcheur et la nouveauté de leurs dessins.

J. C. ROBILLARD,  
Agent pour Ornemens et Objets d'Eglise.

**NOUVEAU TESTAMENT.**

A VENDRE AU BUREAU DES MÉLANGES,  
L'EDITION du NOUVEAU TESTAMENT publiée avec l'approbation de M<sup>r</sup> l'Archevêque de Québec.

**PIANOS ORGUES MELODIUMS.**

Le Soussigné arrivant incontinent de France, à l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'il a été nommé Agent, pour le Canada, par la MAISON ALEXANDRE DE PARIS, pour la Vente des PIANOS-ORGUES-MELODIUMS, lesquels peuvent être très bien adoptés pour les Eglises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques. Deux de ces Orgues arrivent dans quelques jours dans l'Indus et pourront être examinés.

LOUIS DE LAGRAVE,  
Rue St. François Xavier,  
26 mai.

**CONDITIONS DE CE JOURNAL.**

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

**AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.**

MM. Fabre et Leprohon, libraires.	Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Pilote, Directeur du Collège	Ste. Anne.
Val. Guillet, censeur.	Trois Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, EDITEUR.  
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAMPEAU.